

**Céleste Brunnquell**  
Jeunesse affranchie

chacune leur vérité, sans être têtues, elles sont déterminées et marchent seules. Mais dans l'ensemble, je les trouve vraiment différentes.

**L'adolescence symbolise souvent un moment de métamorphose, notamment du corps. Beaucoup de réalisateurs ont mis en avant ces corps, souvent féminins, les représentant parfois comme des objets de désir. Cette dimension est absente de ces deux films.**

Oui, cette dimension est totalement exclue de ces films, même au travers de deux relations que l'on pourrait qualifier d'amoureuses dans *Fifi* et *La fille de son père*.

Dans *Fifi*, la relation n'a pas vraiment de contours, Stéphane et Fifi se donnent un soin et une attention mutuels, mais le désir sexuel est absent de la relation. Le personnage de Rosa est aussi complètement détaché de cette pression sociale, souvent présente chez les jeunes de son âge. Elle a un petit ami, Youssef, mais c'est elle qui décide de son désir sans que personne ne lui dicte.

**Est-ce quelque chose auquel vous faites attention : ne pas choisir des personnages qui sont seulement représentés comme objet de désirs ou de convoitises ?**

Je reçois peu de propositions de ce genre. Ce n'est pas le genre de film que je trouve intéressant à faire et à voir, je pense même que je ne serais pas capable d'être sincère en tant qu'actrice en interprétant ce genre de personnage. Rien que le fait d'imaginer qu'un réalisateur ou une réalisatrice voit cette dimension en moi me gênerait. Je ne sais pas jouer au "jeu de la séduction".

Propos recueillis par Raphaëlle Chabran



Concert de Julie Roué - samedi 18 novembre au Bistrot des Rencontres

L'actrice de 21 ans est à l'affiche de *Fifi* et *La fille de son père*, deux films programmés cette année aux Rencontres.

**Dans *Fifi* et *La fille de son père*, vous interprétez deux adolescentes. La première, Sophie est issue d'un milieu social défavorisé et violent. Rosa a cette chance de pouvoir faire des études, pratiquer l'art, d'être aimée par son père. Quel parallèle faites-vous entre ces deux existences ?**

C'est drôle, je ne m'étais jamais posé la question comme ça. Les deux tournages ont été faits à un an d'écart l'un de l'autre. La problématique principale pour ces deux personnages, c'est de voir le monde autrement. Rosa est bien plus avancée dans ce processus, car elle a la place, le temps, et les moyens de se consacrer à l'art.

Durant le film, l'ouverture se crée pour Fifi, de manière plus timide, par un geste symbolique, lorsqu'elle choisit un livre de Kafka dans la maison de Stéphane.

Elles ont aussi quelque chose de commun par le corps, toutes les deux ont une forme de dureté. Elles font peu d'efforts pour s'adapter quelque part, elles ont

22h mardi 21 - L'invité

**Jean-Michel Bertrand**  
Nature et politique

**Après *La vallée des loups* et *Marche avec les loups*, le photographe, cinéaste animalier et réalisateur français réalise *Vivre avec les loups*.**

**Les deux premiers films ont une dimension d'observation, de contemplation. Ce sont des voyages en solitaire. Ce troisième film a un aspect plus politique. Quelle est sa place dans cette trilogie ?**

Au départ, il ne devait y avoir qu'un seul film. Puis les questionnements du public m'ont amené à faire un deuxième film pour parler de la dispersion du loup (le fait que les jeunes loups quittent

leur meute, vont s'implanter dans de nouveaux territoires et donc s'autorégulent), à questionner cette territorialité qui empiète sur celle de l'Homme. Finalement, le troisième film est arrivé comme une évidence pour parler de la façon dont le loup est perçu et soulever la question de notre coexistence.

**Dans ce film, vous établissez un dialogue avec des bergers, des éleveurs, des chasseurs. Comment avez-vous choisi vos interlocuteurs ?**

Au fil des rencontres ! Je suis allé vers des gens qui avaient une vision positive et constructive, selon moi, on entend déjà bien assez les discours anti-loups complotistes ! J'ai d'abord passé beaucoup de temps avec ces gens pour apprendre à les connaître et à les mettre en confiance.

**Vous dites que le simple fait de vous intéresser au loup "fait de [vous] un ennemi". Vos intervenants issus du pastoralisme et de la chasse s'exposent d'autant plus...**

Oui, ils prennent le risque de se faire démonter ! J'ai pris le soin de faire valider à chacun leurs interventions à l'écran.

Entendu aux Rencontres

« Il faut juste que je me mette un cerveau de jeune et ça ira »

**À plusieurs reprises, vous commencez par discuter du loup et vous finissez par débattre de sujets bien plus larges, comme si le loup n'était qu'un révélateur.**

Oui, le loup est un déclencheur : il nous parle de notre rapport au monde. J'en suis arrivé à la conclusion que notre façon d'être au monde, détermine l'acceptation que l'on a ou pas du loup. D'un côté, une vision archaïque, où l'humain se place au-dessus de tout : par exemple le chasseur arrogant, qui se croit indispensable pour réguler la faune. De l'autre côté, une vision plus humble, celle du chasseur qui accepte de partager le gibier, des éleveurs qui considèrent que le loup fait partie des autres inconvénients naturels, comme l'orage par exemple.

**Quand on vous voit à l'écran, on a la sensation d'être en immersion dans votre aventure solitaire. Quel a été le dispositif de réalisation ?**

Si je suis un mois sur le terrain, je passe trois semaines tout seul, puis Marie Amiguet ou un autre des cadreur me rejoint pour une semaine. Le but étant de remettre en scène ce que j'ai vécu seul.

**Votre voix nous accompagne tout au long du film, comme un flot de pensées. Comment fabriquez-vous cette voix off ?**

Il y a une partie que j'écris et que j'enregistre sur le terrain. Puis, une fois que le film est monté, je comble les trous. C'est un gros travail d'écriture. Il faut beaucoup simplifier les phrases pour que cela donne un rendu à la fois spontané et travaillé.

**Vous qualifiez vos œuvres de films plutôt que de documentaires.**

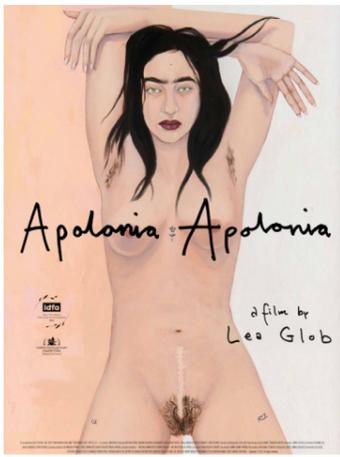
Je me trouve entre la fiction et le documentaire. Un documentaire ça documente, c'est un travail d'investigation. Moi, je raconte des histoires, je mets en scène. Je fabrique donc un film. Mais je me fixe des règles : je ne filme que des animaux sauvages, notamment grâce aux caméras automatiques. C'est la nature réelle que je mets en scène.

Propos recueillis par Léna Didier



## Apolonia, Apolonia

Lea Glob



Avec Lea Glob, Apolonia Sokol, Oksana Chatchko.  
Danemark, Pologne. 2022. 1h56

Mousse à raser étalée sur la moustache, robe à moitié enfilée, Apolonia s'apprête à fêter son anniversaire dans une ambiance animée, citadine et joyeuse, où fument déjà les ami.es et les cadeaux. Nous sommes au Lavoir Moderne Parisien : un tiers-lieu plein de vie où se fréquentent artistes et activistes politiques. Une version moderne d'un Paris des années 20. Un monde de fêtes, un théâtre de passages, où créer et parler d'arts est aussi naturel que de marcher.

Mêlé aux images d'archives de son enfance, le présent d'Apolonia filmé par Lea Glob semble sortir tout droit de la fiction. Étudiante aux Beaux-Arts, elle aspire à être peintre et s'apprête à s'engouffrer dans les méandres du monde officiel de l'art, avec son hypocrisie et sa cruauté.

Entre Paris et Los Angeles, elle se confronte à la demande de productivité, la mise en concurrence, et surtout au fait d'être femme dans un monde dirigé par des hommes et par l'argent.

"Apolonia, Apolonia" : une double appellation qui sonne comme une ode. La réalisatrice Lea Glob, fascinée par ce personnage, va en faire son sujet pendant treize années, livrant un portrait kaléidoscopique. « Il m'a fallu treize ans pour comprendre que ma caméra était en fait braquée sur la vie elle-même », une vie atypique où fleurissent amours et amitiés, tentatives, désillusions, joies.

Lea filme Apolonia dans le quotidien et l'intimité, comme pour saisir son essence. Elle semble parfois la toucher du doigt. Dans sa baignoire, Apolonia fixe la caméra, pensif. Les cheveux mouillés, brute et sans fard, elle apparaît pendant un instant dans toute sa complexité. Troublante. À la lisière entre les genres. « Je ne peux pas être une femme quand je peins » et pendant qu'elle le dit, ce n'est pas une femme qui parle.

Coline du Couëdic



## Aubenas, une petite ville tranquille ?

Aubenas est une petite ville tranquille, tout le monde vous le dira. Pourtant, il y règne une atmosphère étrange depuis vendredi. Aubenas bouillonne, se prépare, s'apprête. Quelque chose se trame. Les Rencontres des Cinémas d'Europe, c'est toujours un événement, mais cette année, ce sont les 25 ans. C'est du lourd. La pression est grande.

À la Maison de l'Image, quelqu'un se bat avec une imprimante. Au Bournot, un bénévole passe derrière le bar armé d'une scie et d'une visseuse. Un autre erre dans les couloirs, l'air hagard : « Il est pas là le type qui fait la cuisine dans la cour ? Mais comment on va faire pour manger ? ».

Au bistrot des Rencontres, l'ambiance est aux ajustements de dernière minute. Le café qu'on y sert n'est pas assez fort, paraît-il, il faut agir. Une personne de l'équipe me confie, « on en profite maintenant pour se faire la main, tant que y'a pas encore trop de monde ». La phrase est prononcée gravement. Les autres bénévoles acquiescent en silence. Un frisson me parcourt l'échine. Que se passera-t-il quand il y aura plus de monde ? À la billetterie, c'est le même son de cloche, on s'entraîne, on se prépare avant que les foules soient là. Jérôme et Véronique de la Maison de l'Image, résumant malgré eux la situation pendant la pause déj. Un regard. Une phrase. « Le calme avant la tempête », disent-ils... Le sourire et le flegme de l'équipe organisatrice ne serait-il qu'une façade ?

Samedi à 14h, les premières séances commencent. Dans l'après-midi, le bistrot se peuple. 17h30, les Rencontres ouvrent officiellement. Les gens sont là, ça y est.

Jérôme et Véronique sourient toujours. C'est sûrement bon signe.

Adrien Aymard

## À ma Gloria

Marie Amachoukeli



Avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela. France, Cap-Vert. 2023. 1h23

Cléo a six ans, et d'aussi loin qu'elle s'en souviendra, Gloria, sa nourrice tant aimée, a toujours été à ses côtés. Mais lorsqu'elle apprend la mort de sa mère, Gloria se résout à rentrer auprès des siens au Cap-Vert, et cette fois pour de bon. Cléo, dévastée, fait promettre à Gloria qu'elles se reverront. L'été suivant, Gloria l'invite à venir découvrir son île et sa famille.

Le voyage qu'entreprend Cléo (Louise Mauroy-Panzani) devient alors initiatique. Plongée au sein de la famille de Gloria, la petite fille découvre son frère et sa sœur d'adoption, l'un rebelle, l'autre précocement enceinte. Elle comprend alors pour la première fois que l'amour de Gloria doit se partager.

Par ses choix de mise en scène, la réalisatrice Marie Amachoukeli, co-réalisatrice de *Party Girl* lauréat de la Caméra d'Or à Cannes en 2014, nous invite à voir le monde à hauteur d'enfant. Les gros plans successifs, l'ambiance sonore omniprésente souvent dénuée de dialogues, parviennent avec habileté à créer une proximité organique avec Cléo, formidablement interprétée par Louise Mauroy-Panzani, dirigée pour la première fois au cinéma.

En filigrane, le film aborde les douleurs de l'exil. Marie Amachoukeli indique avoir tissé le personnage de Gloria autour de l'histoire intime de l'actrice cap-verdienne, Ilça Moreno Zego, qui a elle aussi laissé ses trois enfants et sa mère au pays, pour venir travailler en France et subvenir à leurs besoins. Il ressort de ces histoires intimes entremêlées, un film lumineux, tendre et triste comme une fin d'été.

Raphaëlle Chabran

## À ne pas manquer

- **L'Escale ouvre ce lundi !** Allez y faire un tour : salon de thé et réalité virtuelle vous y attendent.
- **Mardi 21 à 16h au Navire :** Programme de courts-métrages - Carte blanche au festival de St-Paul-Trois-Châteaux
- **Mardi 21 à 18h30 au Bistrot des Rencontres :** Karaoké, entrée libre.

## RÉBUS (niveau confirmé)



1. Mat - Riz - Lit - Nez - Son - Jeu - Ment (Le ravissement)
2. Qui - Riz - Cou - Aile - As - Or - Scie - R (Kirkou et la sorcière)
3. Le - Rat - Vis - Eufs - Ment (Le ravissement)

POUR COVOITURER  
SCANNE MOI



Retrouvez le n°3 des Carnets mercredi 22 novembre !

Directeur de publication  
Sébastien Gayet  
Coordination et secrétariat  
de rédaction  
Anna-Solène Castanié  
Raphaëlle Chabran  
Rédaction  
Adrien Aymard

Anna-Solène Castanié  
Raphaëlle Chabran  
Léna Didier  
Coline Du Couëdic  
Lucie Moreau  
Hélène Sonnevile  
Illustrations  
Déborah Charret

abp  
IMPRIMERIE  
NUMÉRIQUE